

L'Iran abat un drone MQ-9 Reaper, les missiles américains anéantis | Sharmine Narwani

Sharmine Narwani évoque la crise grandissante de Trump dans sa guerre contre l'Iran, alors que l'Iran abat davantage d'avions américains et que l'armée américaine perd sa capacité à poursuivre les combats. Sharmine Narwani est rédactrice en chef de The Cradle. <https://thecradle.co/> SUIVEZ ET SOUTENEZ THE CRADLE PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis avec Sharmin Narwani, de The Cradle, et nous allons commencer à analyser l'actualité. D'abord, l'Iran a bien abattu, dans la nuit, un drone MQ-9 Reaper. Cela porterait à au moins deux douzaines le nombre de drones MQ-9 Reaper abattus par l'Iran depuis le début de la guerre. Autre information : l'Iran a également frappé un cargo dans le détroit d'Ormuz. Là encore, c'est une nouvelle composante de cette situation. Habituellement, les États-Unis répondent en bombardant l'Iran.

Mais nous savons maintenant que les États-Unis ont énormément de mal à poursuivre la guerre contre l'Iran. Selon Reuters, information reprise par i24 News, les stocks américains de missiles d'attaque et de frappe de précision sont entièrement épuisés. Et nous voyons désormais des informations selon lesquelles les États-Unis acheminent aussi des systèmes de défense aérienne et d'autres munitions depuis la Corée du Sud, Israël et l'Asie, ce qui témoigne d'un épuisement total des munitions américaines. Malgré tout cela, Donald Trump a menacé l'Iran de décapitation. Voici ce qu'il a déclaré hier dans le Bureau ovale.

#Donald Trump

Eh bien, vous ne savez pas. Moi non plus. Je pense qu'on va peut-être obtenir quelque chose, mais je veux leur donner toutes les chances possibles avant la décapitation.

#Danny

Donald Trump menace donc une nouvelle fois de lancer des frappes majeures contre l'Iran, Sharmin. Pourtant, la situation semble très sombre : ces canons d'attaque et ces missiles de précision ont

quasiment tous été éliminés, et l'Iran paraît avoir repris l'initiative. Mais peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre ce qui se passe.

#Sharmine Narwani

Ce serait bien. Écoutez, je pense que l'une des choses qui m'a surpris, et qui a probablement surpris beaucoup de téléspectateurs cette semaine, c'est à quel point des responsables américains — ou plutôt, combien de fois des responsables américains — ont concédé des choses qu'on ne devrait pas concéder pendant une guerre en cours. Par exemple, je crois que le chef du Commandement européen des États-Unis a dit que nous ne serions pas en mesure de défendre Israël, vous savez, s'il était entraîné dans la guerre, et qu'il nous fallait davantage de destroyers dans la région. Et puis, bien sûr, on entend aussi ces déclarations selon lesquelles leurs systèmes d'armement s'épuisent, vous savez. Et il y a eu aussi cette... ça venait du Pentagone ?

Ou non, c'était un responsable, un responsable militaire qui, vous savez, a lancé un appel en disant : « Donnez-nous des suggestions sur la manière dont nous pourrions punir l'Iran », ce qui laisse entendre que le Pentagone, la salle de guerre des États-Unis, est à court d'idées. Et je me demande simplement à quoi servent ces récits. Est-ce qu'ils sont là pour rendre l'Iran complaisant, le mettre sur la défensive, et permettre aux États-Unis d'escalader par surprise ? Je ne sais pas. Je ne sais pas. Mais, vous savez, l'empire ne va pas bien. Et quand les entreprises ne vont pas bien, les fuites se multiplient. Donc là, on sort tout juste d'une période où les États-Unis menaçaient et évoquaient des frappes militaires massives à travers l'Iran, avec les Israéliens. Et puis, vous savez, on a eu un nouveau moment « taco » dimanche, et Trump a dit qu'il s'en était laissé dissuader par ses alliés du Golfe.

Et voilà qu'on entend Bessent dire qu'on pourrait avoir un accord sur Ormuz dès demain. Enfin... C'est difficile à dire avant que l'information ne tombe, mais il y a clairement une certaine dynamique dans les négociations irano-omanaises. Ce ne sont pas des négociations entre l'Iran et les États-Unis. Les Iraniens nient toujours catégoriquement être en négociation avec les Américains. Et je soutiens depuis longtemps que, vous savez, face à un adversaire peu fiable comme les États-Unis, où la signature de Trump ne vaut rien, pas seulement pour les Iraniens, mais, je pense, à peu près partout dans le monde désormais, les Iraniens devraient aller de l'avant en concluant des accords avec des acteurs d'Asie occidentale, en contournant complètement les Américains.

Et c'est essentiellement ce que serait un accord entre Oman et l'Iran. Des acteurs régionaux décideraient de la manière dont ils allaient administrer cette voie maritime. Et il semble que la menace de Trump de bombarder l'Iran soit arrivée après que les Iraniens ont transmis aux Omanais un projet de proposition. Il suggérait que l'Iran contrôle les navires entrant dans le détroit d'Ormuz, et qu'Oman puisse plus ou moins contrôler les navires sortants. Mais l'Iran devrait approuver chacun de ceux qui transiteraient par le détroit. Et pour les Américains, c'était terrible.

Non, nous n'allons pas permettre cela. Il y a donc eu d'énormes menaces de bombardements. Et puis, bien sûr, on a appris très publiquement que les alliés du Golfe avaient empêché les Américains de bombarder l'Iran. Et maintenant, il semble que les Iraniens vont obtenir l'accord qu'ils veulent à Hormuz, n'est-ce pas ? Les Américains ont essayé de saper leurs discussions avec les Omanais et de contraindre les Omanais, sous une pression incroyable, à aider des navires à contourner le détroit sans passer par les eaux iraniennes. Et l'Iran ne l'a pas permis. Il a commencé à frapper des navires et a tenu bon. Mais au final, au moins sur le point du protocole d'accord concernant Hormuz, l'Iran va, selon nous, pouvoir être, vous savez, la principale autorité administrative en ce qui concerne Hormuz.

Et je pense qu'en fait, l'Iran va facturer des frais. Et je pense que les Américains vont, vous savez, présenter les choses de manière à ce que ça ne ressemble pas à des droits de transit. Ça n'a pas besoin d'en avoir l'air, parce que, vous savez, les droits de transit posent un petit problème juridique à l'Iran. L'Iran peut facturer bien d'autres frais aux navires qui traversent le détroit, pour des services, n'est-ce pas ? Je veux dire, même l'assurance. Vous savez, la plupart des navires qui empruntent le détroit pourraient être incités à changer d'assureur pour passer à des assureurs iraniens. Parce qu'alors, ils pourraient avoir la garantie de traverser le détroit et d'en sortir en toute sécurité, puisque, évidemment, ce seraient des compagnies d'assurance iraniennes.

Il y a donc beaucoup de façons de gérer cette question. Et une fois que ce sera fait, ce ne sera pas terminé, parce que l'Iran a exigé d'autres éléments dans le protocole d'accord, et ils sont essentiels. Et, vous savez, en tête de liste, le premier point, c'était que les Israéliens se retirent du Liban. Et maintenant, ça va devenir... Je pense que les Iraniens vont redoubler d'efforts sur ce point. Enfin, j'espère qu'ils le feront, mais je pense aussi qu'ils le feront. Et les Israéliens parlent de... Hier encore, nous évoquions les propos d'un ministre israélien qui disait, en substance, que nous avons dissuadé l'Iran de frapper Israël.

Les Israéliens pensent, Danny, que l'Iran ne frappe pas Israël parce qu'il en est dissuadé, et non parce qu'en ce moment même, l'Iran a d'autres priorités, d'accord, et qu'il reviendra ensuite vers Israël. Et vous savez que ce sera le cas parce que, lorsqu'il s'en est pris à la Jordanie, la Jordanie est essentiellement l'État tampon d'Israël, d'accord ? C'est aussi là que les États-Unis ont déplacé une grande partie de leurs équipements militaires lourds, là où se trouvent de nombreux systèmes d'interception américains et d'autres équipements militaires. Et en fait, on l'a appris maintenant : les États-Unis se sont largement retirés d'Irak, d'Erbil — donc du nord de l'Irak, de la région du Kurdistan — ainsi que du Koweït et de Bahreïn. Alors, où sont-ils allés ? Ils se rapprochent d'Israël parce qu'ils savent que c'est ce qui viendra ensuite.

Le ministre israélien avait donc dit : écoutez, l'Iran a été complètement dissuadé de frapper Israël. Nous avons désormais les coudées franches pour étendre notre expansion dans d'autres États de la région, c'est-à-dire aller plus loin au Liban, plus loin en Syrie, et faire ce qu'ils veulent à Gaza. Permettez-moi de revenir sur un point qui, je pense, est vraiment important. Aujourd'hui marque le

sixième anniversaire de l'explosion du port de Beyrouth, n'est-ce pas ? La deuxième plus grande explosion, je crois, que le monde ait jamais connue depuis les bombes nucléaires larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Et cette même semaine, nous avons connu tant de destructions israéliennes dans le sud. Je veux dire, là encore, un protocole d'accord a été conclu et un cessez-le-feu a été obtenu entre le gouvernement libanais et le gouvernement israélien. Et aujourd'hui, nous recevons des chiffres selon lesquels Israël a détruit dix-huit mille bâtiments dans dix-neuf villages du sud du Liban.

Israël a brûlé — c'est aussi un rapport de The Cradle — plus de cent vingt hectares d'olivieraies centenaires dans le sud du Liban. Cent vingt hectares. Ce sont des oliviers anciens, présents là depuis toujours, qui continuent de produire saison après saison, décennie après décennie. Beaucoup ont largement plus de cent ans, et la plupart ont au moins cinquante ans. Donc, les Israéliens, malgré ce qui se passe aujourd'hui, rencontrent le gouvernement libanais pour négocier d'autres points. À Rome, ce sera une réunion de trois jours. Il y aura aussi des responsables militaires israéliens. Et ce que souhaitent les Libanais, c'est qu'Israël retire complètement ses troupes d'un plus grand nombre de zones. Et en ce moment, rien de ce qui se passe dans le Sud ne profite au Liban.

À cent pour cent. Donc, vous savez, je pense qu'une fois que la question du détroit d'Ormuz sera réglée et que les voies maritimes rouvriront... D'ailleurs, ne croyez pas que, simplement parce qu'il y a un accord entre Oman et l'Iran, ces voies maritimes vont rouvrir. Il y aura, absolument... L'Iran administre ces eaux, et il y a une guerre ouverte, d'accord, ou des hostilités en cours. L'Iran peut aussi fermer les détroits pour ces raisons-là. Et nous entendons maintenant que, si vous ajoutez deux millions de barils de pétrole par jour à la demande normale qui existait avant la guerre, il faudra dix-huit mois de navigation totalement ouverte pour reconstituer les réserves stratégiques nationales, ainsi que celles de tous les pays qui ont puisé dans leurs réserves stratégiques. Donc, quoi qu'il se passe dans les un ou deux prochains jours, il reste beaucoup à venir.

#Danny

Oui, et pour revenir à votre point sur le fait qu'Israël se sente très satisfait d'être resté en retrait sur le front iranien, Netanyahu a dit exactement la même chose que la personne que vous citiez, Charmaine, sur la raison pour laquelle l'Iran n'a pas riposté. Netanyahu affirme dans les médias israéliens que c'est parce qu'ils ont été dissuadés. Voilà ce que Netanyahu pense des capacités iraniennes, même s'il semble, comme vous l'avez dit, que l'avenir de ce conflit se rapproche de plus en plus d'Israël, simplement parce que les États-Unis se retirent de cette manière.

#Sharmine Narwani

Oui, c'est vraiment intéressant, ça. Vous savez, on emploie ce mot, « débastonnement », si l'on peut dire, au sens de retirer les bases. Ils retirent les bases américaines de la région. Et évidemment, les retraits américains d'Irak, ou du nord de l'Irak, ainsi que du Koweït et de Bahreïn,

sont significatifs. Ce sont trois pays qui ont été durement frappés par l'Iran. Bien sûr, la Jordanie en est désormais un autre. Mais je pense que ce sera l'un des derniers pays d'où les bases seront retirées, tout simplement parce qu'Israël en dépend très fortement.

Mais ce qui s'est apparemment passé au cours de cette dernière semaine, avec ce retrait d'Erbil... N'oubliez pas qu'Erbil est la capitale de la région du Kurdistan irakien. Et c'est évidemment là que, vous savez, l'Iran a, de temps à autre, attaqué et pris pour cible des agents du Mossad ainsi que des quartiers généraux du Mossad, depuis l'assassinat de Qassem Soleimani par les Américains en deux mille vingt. C'est, comme la plupart des régions kurdes, malheureusement, dans cette zone, parce qu'elles sont soutenues par les États-Unis, un endroit où l'on trouvera toujours des Kurdes séparatistes à armer et à utiliser contre l'État dans lequel ils vivent. Il s'agit principalement de la Turquie, de l'Irak, de l'Iran et de la Syrie. Et je ne sais pas pourquoi les Kurdes ne comprennent pas que les Américains les laisseront toujours tomber. Ils l'ont fait en Syrie. Ils le feront avec l'Iran.

Ils quittent maintenant le nord de l'Irak, laissant les Kurdes livrés à eux-mêmes. Et, bien sûr, dans le nord de l'Irak, les Iraniens ont frappé des cibles précises : des Kurdes sécessionnistes ou des opposants, des opposants kurdes iraniens armés, des militants basés sur le territoire irakien. Mais avec ce retrait de l'armée américaine d'Erbil, il semble que les États-Unis, la France et l'Allemagne aient aussi retiré d'Irak des centaines de membres de leur personnel et du matériel militaire, sur une période d'environ trois jours qui vient de s'écouler, c'est bien ça ? Les Britanniques auraient, eux, transféré tous leurs systèmes restants à Chypre. Les Britanniques ont à Chypre deux bases militaires considérées comme territoire britannique souverain, et non comme territoire chypriote, d'accord ? Et les Chypriotes sont furieux à ce sujet.

Vous savez, il y a ces bases militaires dans notre pays qui échappent à notre juridiction. Elles ne sont même pas considérées comme faisant partie de Chypre, alors qu'elles sont sur notre sol. Et elles peuvent lancer des guerres depuis ici. Alors, qu'est-ce que vous pensez qu'il va nous arriver ? Les Américains ont transféré tous leurs systèmes Patriot restants en Jordanie. On voit bien maintenant qu'il n'y a plus de lignes rouges pour l'Iran. Ils ne vont pas vous laisser vous regrouper ailleurs, n'est-ce pas ? Si l'Iran frappe la Jordanie, cela veut dire : nous ne vous laisserons pas vous regrouper, ni déplacer vos systèmes hors du Golfe parce que vous avez peur d'être frappés, ou peut-être parce que vos pays hôtes ne veulent plus que vous restiez chez eux. Nous n'en connaissons pas les détails. Et vous ne pourrez pas simplement descendre un peu plus au sud, en Asie occidentale, vers un autre pays.

La Jordanie va donc continuer d'être frappée, surtout si des États occidentaux, vous savez, des États de l'OTAN, déplacent leurs systèmes en Jordanie, parce que tout cela vise entièrement à défendre Israël. Soyons clairs. Je crois qu'il y a des forces allemandes et françaises. Il y en a, vous savez, de manière symbolique, qui restent visibles en Irak. Et il se passe beaucoup de choses. Il est difficile de donner un cadre à tout cela, mais de plus en plus, on a l'impression que l'Iran donne le rythme de tout ce qui se passe dans cette région. Parce qu'il dispose de leviers très intéressants, auxquels personne ne s'était jamais heurté auparavant, du moins à l'époque moderne. Et, vous savez,

certainement pas un pays du Sud global face à un empire présent depuis des siècles. C'est donc un véritable changement de donne.

Et bien sûr, ce genre de choses donne de l'assurance à beaucoup d'autres États et puissances intermédiaires. Et je ne saurais trop souligner à vos téléspectateurs que ce ne sont pas seulement l'Iran et la région du golfe Persique qui sont en effervescence. Vous savez, le Maroc est devenu un autre foyer de tension. The Cradle a couvert cette semaine, et couvrira la semaine prochaine, deux évolutions géostratégiques importantes au Maroc, qui, essentiellement, de mon point de vue, est devenu les Émirats arabes unis de l'Afrique du Nord. Il est totalement arrimé aux Israéliens : mêmes objectifs et intérêts stratégiques, même volonté de recourir à toutes sortes d'actes et de manœuvres malveillants pour obtenir ce qu'ils veulent.

Je trouve stupéfiant que deux pays comme les Émirats arabes unis et le Maroc, à un moment où il est si évident que l'équilibre mondial des puissances se déplace vers l'Est, s'allient aussi fortement avec les acteurs qui vont tomber, pas vrai ? Et Israël en particulier, parce que personne ne veut se retrouver aux côtés d'Israël aujourd'hui. C'est l'État génocidaire, pas vrai ? Et ce sont deux pays musulmans, deux pays arabes musulmans, qui font cela. Et l'un des sujets de The Cradle cette semaine, c'était le baptême, ou l'inauguration, de l'autoroute Donald J. Trump à travers le Sahara occidental, d'accord ? C'est un territoire disputé, que Trump a reconnu comme marocain pour les faire rejoindre les accords d'Abraham en deux mille vingt, pas vrai ? Mais cette autoroute traverse une zone où il y a, je crois... des mines de phosphate ?

D'accord, tout ça va directement à La Nouvelle-Orléans. Ça arrive aux États-Unis en franchise d'impôt, et ça se fait au sein d'un système d'entreprises détenues en grande partie par le roi du Maroc et son bras droit. Je veux dire, ce qui se passe là-bas est vraiment très laid. Et puis, notre reportage de la semaine prochaine expliquera pourquoi, exactement, les événements de la semaine dernière — les Marocains faisant irruption dans les deux territoires espagnols — ont eu lieu, et pourquoi le Congrès américain parlait de ces deux territoires avant même que tout cela ne se produise. Vous savez, là encore, c'est stratégique. L'empire américain, alors qu'il s'effondre, essaie de s'accrocher à des pays riches en ressources, ainsi qu'à des États et des zones géographiquement stratégiques, n'est-ce pas. Et c'est encore l'une de ces tentatives de mainmise.

Comme le Groenland, comme le Canada, n'est-ce pas ? Comme le Venezuela, comme l'Iran, ces deux zones font partie des projets américains. Et à mesure qu'ils s'éloignent de l'Asie occidentale, parce qu'ils y sont contraints militairement, ils chercheront à installer des bases ailleurs. L'Afrique est une de ces zones, mais maintenant, l'Afrique aussi riposte, vous savez. Le Panama, par exemple. Ils ont fait un coup d'État au Panama. Ils ont chassé les Chinois d'un port qui appartenait aux Chinois, n'est-ce pas, et qu'ils exploitaient. Et maintenant, la Chine a fait quelque chose de très habile. Je ne sais pas, vous avez vu ça dans les médias cette semaine ? En gros, ils ont sanctionné les navires battant pavillon panaméen. Pas seulement sanctionnés, ils les ont aussi immobilisés. Vous pouvez faire ça quand un navire passe dans vos voies navigables. Vous pouvez l'immobiliser si vous le soupçonnez de ceci ou de cela.

Ils font ça, ce qui a conduit de plus en plus de compagnies maritimes à décider de ne pas utiliser le pavillon panaméen pour leurs expéditions. Ce qui a eu des répercussions économiques pour le Panama, et ainsi de suite. Et ce sera un cas d'école. Parce que si les Chinois ne prennent pas les choses en main et ne font pas prévaloir le droit international dans cette affaire, où les Américains ont obtenu du Panama qu'il expulse les Chinois sans aucune procédure régulière, alors cela peut se produire dans d'autres régions du monde. Donc, le monde multipolaire riposte aujourd'hui de manière très intéressante. Et je pense que, pour moi, la prochaine chose à surveiller, c'est ceci : j'attends de voir quand la Russie va aborder le fait que l'Ukraine et ses soutiens de l'OTAN ont déplacé la guerre à l'intérieur du territoire russe, qui est frappé tous les jours.

#Danny

Oui, c'est une très bonne question, Charmaine. Et je crois qu'en fait, la Chine et le Panama ont de nouveau conclu un accord, précisément à cause de la pression dont vous venez de parler : les navires battant pavillon panaméen qui étaient sanctionnés par la Chine. Je pense qu'ils ont repris les discussions, et que la Chine a obtenu pas mal de choses en retour du Panama. Exactement, exactement.

#Danny

À terme, la réalité s'impose, et le pays qui peut réellement faire des affaires sera celui qui l'emportera. Mais, Charmaine, je veux vous montrer davantage de données sur les États-Unis. Vous parliez du recul militaire des États-Unis, et les chiffres sont encore pires que ce que nous avons évoqué au début. Le CSIS, un groupe de réflexion financé par le département d'État et le département de la Défense, a publié des données très importantes montrant qu'il reste désormais moins de huit cent vingt-sept missiles intercepteurs Patriot et deux cent soixante-dix-huit intercepteurs THAAD. Ce sont eux qui protégeront la Jordanie et, par extension, Israël, contre deux mille deux cents Patriot et quatre cent cinquante-deux THAAD auparavant.

C'est seulement depuis le début de la guerre. Donc, soixante pour cent ont disparu. Et j'imagine que ça explique en partie pourquoi on va probablement en voir beaucoup plus à l'avenir. Depuis le début de cette guerre, et depuis les premières frappes des États-Unis, Trump a déjà déclaré à sept reprises qu'il y aurait des frappes dévastatrices, des frappes massives. Pas simplement : « Oh, nous allons, vous savez, reprendre les opérations. » Non, des frappes dévastatrices : le réseau électrique, l'énergie, tout ça. Et puis elles n'ont pas eu lieu. C'est selon ABC News. Alors, comment voyez-vous l'impact de cet affaiblissement de la posture militaire américaine, non seulement dans la région mais aussi dans le monde, sur cette région comme sur le reste du monde ?

#Sharmine Narwani

Je ne veux pas que l'armée américaine soit affaiblie. Je veux qu'elle soit détruite. Je veux dire, ce n'est pas seulement moi, assis en Asie occidentale, qui le dis. Lors de sondages répétés au cours de la dernière décennie, les Européens ont déclaré que les États-Unis représentaient la plus grande menace pour la paix et la sécurité dans le monde aujourd'hui. Ce n'est pas nouveau, n'est-ce pas ? Mais nous devons commencer à penser différemment à ce sujet. Plus important encore, nous devons commencer à en parler différemment. D'accord, vous faites sortir les troupes américaines de la région. En fait, laissez-moi revenir en arrière et reprendre quelque chose que je disais récemment dans le podcast de The Cradle. Je regrettais le fait qu'ils ne soient plus jamais les perdants d'une guerre, au sens où, autrefois, si votre ennemi franchissait vos douves, vous agitez un drapeau blanc et vous vous rendiez.

Ou, dans les pays d'Amérique latine, si les rebelles atteignaient la station de radio, on remettait les clés du palais présidentiel. C'était fini. Les guerres étaient finies. C'était compris. Pas seulement à cause d'un traité. C'était simplement admis. Et aujourd'hui, cette façon de penser n'existe plus. Donc, même s'il y a un accord de paix, ça ne veut pas dire que les Américains ne retomberont pas dans leurs vieux outils par procuration, n'est-ce pas ? Parce que j'ai soutenu — je crois que c'était aussi dans votre émission — que c'est la première guerre entre adversaires de même niveau que nous ayons connue depuis la Seconde Guerre mondiale, d'accord ? Parce que, sinon, c'était généralement par procuration, n'est-ce pas ? Donc même... enfin, bref... les Américains peuvent recourir au sabotage, aux guerres par procuration, au terrorisme pur et simple, d'accord ?

Et c'est la poursuite de la guerre. Ce n'est pas une blague. C'est ce avec quoi nous vivons ici, dans la région, et ce depuis des décennies : ces guerres par procuration, ces guerres sales, les sanctions et d'autres instruments. Pourquoi devrions-nous encore accepter ça ? Pourquoi ? N'est-ce pas ? Ils doivent être vaincus définitivement. Donc, pour moi, voir les Iraniens et les Américains signer un accord aujourd'hui ne met fin à rien. L'un des intérêts de l'Iran, c'est de s'assurer que les Américains ne puissent pas lancer des frappes contre l'Iran quand bon leur semble, comme les Israéliens le font au Liban, à Gaza, en Syrie, et cetera. N'est-ce pas ? Cela ne sera pas toléré. Mais il se peut alors que ce soit le cas.

Vous savez, ce terme-là peut être... les Américains peuvent s'y tenir, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas armer et entraîner des Kurdes, vous savez, à l'intérieur de l'Iran ou à ses frontières. Ou qu'ils ne vont pas financer des groupes militants pakistanais au Baloutchistan. Ou qu'ils ne vont pas essayer de créer, disons, un séparatisme azéri à l'intérieur de l'Iran, ou un séparatisme arabe dans le sud de l'Iran. Pourquoi devrions-nous accepter ça ? Il faut que les Américains perdent. Et pour moi, il est important que les États-Unis poursuivent directement cette guerre, ouvertement, d'accord, pour que l'Iran puisse continuer à punir, puisse continuer à intensifier ses représailles. Ça ne veut pas dire que la guerre ouverte va se poursuivre comme elle se déroule aujourd'hui, mais elle pourrait s'étendre à d'autres zones. La guerre ne devrait pas se terminer avant que les Américains soient vaincus.

Et une façon de faire, c'est de frapper un destroyer, de frapper un grand navire de guerre américain ou un porte-avions, et de le mettre complètement hors d'état de nuire. Parce que si les Américains ne peuvent pas utiliser les installations au sol dans les pays voisins — les pays voisins de l'Iran — pour lancer des missiles, des avions et des drones, ils devront le faire depuis des porte-avions. Excusez-moi, j'ai la bouche tellement sèche. Donc, ce qu'il faut faire avant de laisser les Américains partir, c'est détruire l'un de leurs, vous savez, de ces projets à plusieurs milliards de dollars, pour qu'ils sachent qu'ils ne pourront plus jamais l'utiliser, n'est-ce pas ? Si vous ne pouvez pas faire venir de destroyers dans la région, si vous n'avez pas de bases, comment allez-vous opérer ? Vous allez opérer depuis les pays voisins, et vous entraîner à faire je ne sais quoi ?

Oh, non, non, non. L'Iran va maintenant travailler de manière extrêmement efficace avec le Pakistan, avec les Irakiens, et ainsi de suite, pour s'assurer que cela n'arrive pas. On ne peut pas mettre fin à une guerre quand l'une des parties n'acceptera jamais, jamais sa défaite, d'accord, ni d'être surclassée, et ne sera pas prête à partir. Les Américains ne seront jamais prêts à partir. Les Israéliens ne les laisseront jamais quitter cette région. Nous devons mettre fin à cette guerre de manière décisive. Donc oui, je veux voir davantage d'actions proactives de l'Iran. Je veux voir des escalades iraniennes menées, vous savez, de façon très, très intelligente et calculée. Je veux les voir prendre le dessus sur les Américains sur différents théâtres.

Je veux les voir obtenir une concession majeure de l'Irak, parce que les Irakiens ont joué de trop près avec Washington. Je veux dire, aujourd'hui, comment un pays de cette région peut-il encore défendre une alliance avec les Américains ou les Israéliens ? Ce sont les forces les plus destructrices de notre région. On ne peut plus l'accepter. Je pense qu'il faut aller jusqu'au bout. Il faut que ça s'arrête. Nous devons pouvoir croître économiquement, nous développer, prospérer. Rien de tout cela ne sera possible s'il n'y a qu'un protocole d'accord, parce que cela continuera comme avant. Et regardez : cette région est en désordre depuis des décennies à cause des Américains et des Israéliens. Il faut y mettre fin maintenant.

Ce qui implique aussi qu'Israël soit frappé de manière très décisive par les Iraniens. Alors, est-ce que c'est dans l'intérêt de l'Iran ou de cette partie du monde que la guerre se termine la semaine prochaine sur, vous savez, un protocole d'accord faible ? Parce que les Américains oublient aussi ce qu'ils ont signé, n'est-ce pas ? Et un autre président américain arrivera dans deux ans et demi. Qu'est-ce que ça voudra dire ? Je pense qu'il faut qu'il se passe quelque chose de très définitif ici. Et pour moi, ça pourrait simplement être l'effondrement du pétrodollar. C'est une arme intelligente, non ? Là, personne n'est tué. On fait s'effondrer le pétrodollar parce que, disons, tout ce qui transite par le détroit d'Ormuz et le golfe Persique devrait désormais être libellé dans des monnaies autres que le dollar, n'est-ce pas ?

Le pétrodollar s'effondre, et les Américains ne peuvent plus se permettre de faire des guerres. Donc oui, j'ai clairement envie d'en voir davantage. Je ne suis pas avide de guerre, Danny. Je sais que ce n'est pas fini. Ça ne va pas se terminer si le détroit d'Ormuz est ouvert dans le cadre d'accords favorables aux Iraniens. Et le Liban ? Et la Syrie ? Et les frontières de l'Iran ? Vous savez, il y a

constamment des attaques aux frontières de l'Iran. Ah, autre chose que vos téléspectateurs doivent savoir, et c'est aussi un article de The Cradle. On ne voit pas vraiment ça en anglais. L'Iran a ratifié la Convention sur la mer Caspienne, qui, en gros, répartit la mer Caspienne entre, je crois, cinq États riverains, ce qui affaiblit la position de l'Iran au nord, n'est-ce pas ?

C'est au même moment que les Américains travaillent avec les Azerbaïdjanais, qui étaient des agents du Mossad dans la région, pour s'implanter et construire des routes juste à la frontière de l'Iran. Une autre initiative de Trump pour développer le corridor de Zanguezur et couper l'Iran de sa géographie au nord. Et maintenant, l'Iran a ratifié cette Convention de la Caspienne. Ça n'a absolument aucun sens. C'est pourtant par là que l'Iran faisait sortir une grande partie de ses marchandises, pas seulement par les nouvelles routes pakistanaïses ouvertes pendant la guerre, mais aussi par le Corridor international de transport Nord-Sud, géré par les Iraniens, les Russes et les Indiens, vous voyez, qui passe au nord de l'Iran. Donc l'empire a encore beaucoup d'autres cartes à jouer contre l'Iran. L'Iran ne peut pas sortir de cette situation sans vaincre l'ennemi de façon si décisive que l'ennemi ne veuille même plus envisager de recommencer. D'accord.

#Danny

Oui, et une grande partie de ce que vous venez de dire, Jarmine, c'est que les États-Unis — et je suis sûr que les Iraniens, surtout ceux qui sont dans l'armée, le comprennent peut-être — ne cherchent plus vraiment à gagner leurs guerres. S'ils l'ont seulement jamais vraiment cherché. Une grande partie de leur stratégie consiste à créer du chaos, puis à étendre leur contrôle et leur domination à travers ce chaos. Souvent, cela a aussi des effets négatifs pour les États-Unis. Mais, au minimum, cette stratégie se révèle très efficace pour empêcher une région donnée, ou une série de pays, de se développer. Ou pour en faire, comme vous le dites, un désordre total. Et cela les empêche ensuite de construire des institutions indépendantes, leur souveraineté, leur économie, leurs capacités militaires, ou quoi que ce soit d'autre. Donc ce sera l'objectif, que les États-Unis estiment pouvoir attaquer l'Iran un peu, pas du tout, ou de toutes leurs forces.

Ce genre de calculs ne changera pas forcément l'objectif des États-Unis dans la région. Et je pense qu'il semble assez clair que, même lorsque les États-Unis se retrouvent, comme sous l'administration Trump, à devoir déplacer un peu leur attention ici, un peu là, il y a toujours une ligne de conduite assez constante, partout dans le monde, dans la manière dont ils agissent. Ils ne laissent pas forcément quoi que ce soit tranquille. Ils déplacent simplement des ressources, des ressources limitées, finies, vers les zones où ils estiment pouvoir aller plus loin dans la poursuite de leurs propres objectifs, qu'ils les atteignent ou non. Mais quoi qu'il en soit, une grande partie de cela consiste simplement à empêcher l'émergence d'un monde multipolaire, à empêcher des pays, des peuples, de construire leur propre destin, indépendamment des intérêts des États-Unis. Cela semble être un objectif majeur, quelles qu'en soient les conséquences.

#Sharmine Narwani

Mais si les gens — et c'est important — la perception, c'est cent pour cent de la politique. C'est un vieil adage, et j'ai vraiment fini par comprendre pourquoi il est si juste. La perception, c'est tout. Et si l'Iran est perçu comme ayant remporté une victoire décisive, il n'y aura pas un pays dans la région qui ne se précipitera pas pour traiter avec l'Iran. L'Iran deviendra impossible à sanctionner, d'accord ? Et c'est important. C'est faisable. Vous savez, ça fait tomber les barrières psychologiques qui empêchent les pays du Sud global de défier l'empire, et cetera, sans passer par l'enfer. Mais, encore une fois, je le dis : le moyen le plus facile de vaincre les Américains, c'est que le dollar perde tout simplement son statut de monnaie de réserve mondiale.

C'est la manière la moins douloureuse, pour le monde, de mettre fin aux guerres américaines, à la politique d'expansion excessive des États-Unis et aux bases américaines dans votre région ou dans votre pays. Quand le dollar américain ne sera plus la monnaie de réserve, les États-Unis ne pourront plus influencer le monde comme ils le veulent. Le dollar perdra tout son sens. Les États-Unis n'auront plus qu'à imprimer sans fin parce que, bien sûr, leur dette nationale s'élève à trente-neuf mille milliards de dollars. Et cela ne comprend pas plus de soixante-dix mille milliards de dollars de dette privée aux États-Unis. C'est un pays complètement fauché. Retirez-lui son statut de monnaie de réserve, le dollar s'effondre, et la capacité des États-Unis à faire bouger les lignes, sur tout et partout, disparaît totalement. Et c'est vraiment important. Je veux dire, je pense que tout le monde devrait s'y employer tout de suite. Vous savez, videz vos comptes bancaires, achetez de l'or, de l'argent, ou peu importe.

Vous savez, mais... Et... enfin, le fait est que si vous vivez en Occident, vous passez par ces systèmes pour vos transactions, n'est-ce pas ? SWIFT ou autre. Et puis il y a aussi ça... Bon, vous savez, je vais vous dire autre chose de vraiment important. Ce qui s'est passé avec le yen la semaine dernière, d'accord ? Tout le monde est intervenu pour essayer de sauver le yen. Le Japon, vous savez, a perdu beaucoup d'argent dans cette situation de guerre et a commencé à... qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a vendu ses yens ? Il a vendu ses obligations ? Je ne me souviens plus. Mais les États-Unis sont intervenus. Ils ont dit qu'ils feraient tout pour sauver le yen. Et, vous savez, les pays qui sont dans l'orbite des États-Unis vont avoir de plus en plus de difficultés. Cela dit, la Bourse américaine a atteint de nouveaux sommets aujourd'hui, vous savez ? Et vous vous dites : rien n'est connecté à la réalité. Comment les prix du pétrole peuvent-ils être à soixante-seize dollars le baril alors que le détroit d'Ormuz n'était pas ouvert ? Ils devraient être à plus de deux cents dollars le baril.

#Danny

Tout est artificiel. J'allais justement vous poser la question là-dessus, mais il y a aussi un goulot d'étranglement concernant le pétrole saoudien. Donc oui, la réalité n'est pas vraiment reflétée.

#Sharmine Narwani

Non, ce n'est pas le cas. Et n'oubliez pas qu'au même moment où les États-Unis allaient lancer, ou relancer, une attaque militaire massive contre l'Iran, les Saoudiens allaient faire la même chose contre le Yémen. Et cela ne s'est pas concrétisé. En fait, les Yéménites ont frappé un aéroport saoudien. Je crois que c'était à Najran. Mais ils ont visé un site très important dans l'aéroport, parce que des drones saoudiens avaient survolé l'espace aérien yéménite, sans même rien frapper, ils l'avaient simplement survolé. Et puis, bien sûr, je crois qu'un pétrolier battant pavillon indien vient tout juste d'être touché aujourd'hui, oui, en traversant ces voies navigables, par les Yéménites, j' imagine. Mais c'était un Saoudien.

C'était un pétrolier saoudien. Donc, vous savez, c'est un autre théâtre. Les Américains ont trop tardé. En violant le protocole d'accord, ils ont créé la situation de Bab el-Mandeb. Alors, ils peuvent régler Ormuz, disons, par un accord. Mais qu'est-ce qui se passe maintenant à Bab el-Mandeb ? Vous savez, l'axe, l'axe de la résistance dans la région, dispose aujourd'hui de beaucoup trop de leviers intéressants. Et s'ils ne les utilisent pas maintenant, ils risquent de perdre l'occasion de le faire. Et moi, personnellement, je suis très heureux qu'ils intensifient leurs actions sur ces différents théâtres et qu'ils le fassent, parce qu'il faut en finir avec ça. Il faut en finir avec ça. Nous ne voulons pas seulement affaiblir les Américains et les Israéliens. Nous voulons les éliminer totalement, vous savez.

#Danny

Oui, et c'est pour ça que je voulais avoir votre réaction sur cette situation plus large de blocus. Parce que, comme vous l'avez remarqué, Sharmeen, sous l'administration Trump, les États-Unis ont beaucoup recours aux blocus. Ils ont imposé un blocus à Cuba, ils ont imposé un blocus à l'Iran, et ils ont tenté une sorte de campagne, disons créative, je ne sais pas, inefficace mais aussi ciblée, contre la Russie en mer Noire. Donc, il y a plusieurs endroits où les États-Unis essaient d'imposer un blocus.

Mais le Yémen a en quelque sorte renversé la situation et engagé un contre-siège contre l'Arabie saoudite. Et là encore, c'est très important, parce qu'on voit maintenant l'économie saoudienne vaciller. On voit leurs pétroliers obligés de, vous savez, contourner le cap de Bonne-Espérance, tout le continent africain, juste pour pouvoir exporter leur pétrole. C'est énorme. Donc je me demande : comment voyez-vous l'axe de la résistance, dans son ensemble, attaquer ces différents points que vous avez évoqués plus tôt ? Il ne s'agit pas seulement d'affaiblir l'empire américain, mais de l'anéantir. Ou, au minimum, d'en arriver au point où il serait repoussé et ne pourrait plus, vous savez, mener cette campagne de terreur que l'on voit dans toute la région ?

#Sharmine Narwani

Vous savez, c'est une question très difficile à laquelle répondre. Cela fait très longtemps que je pense que l'axe de la résistance se comporte de manière bien trop docile. On l'a façonné et

domestiqué pour qu'il adopte cette position. C'est l'une des choses les plus frustrantes que j'ai observées depuis que je me suis, en quelque sorte, semi-installé dans cette région il y a quatorze ans. Je me suis rendu compte : à quoi bon avoir un autochtone docile, quand l'agresseur est à ce point violent et n'a absolument plus aucune limite, parce que le droit international ne signifie plus rien aujourd'hui, n'est-ce pas ? Pendant ce temps, l'Axe essaie de respecter le droit international pour que personne ne puisse l'accuser du doigt. Mais je n'en vois pas l'intérêt, parce qu'on va de toute façon lui reprocher des choses qu'il n'a jamais faites. Ils parlent des Gardiens de la révolution qui placeraient des bombes dans des pays du monde entier, ou du Hezbollah qui ferait la même chose. C'est absolument n'importe quoi, n'est-ce pas ?

Donc, même si vous essayez de respecter la loi et d'être un gentil garçon, on va vous lancer des accusations absurdes comme celle-là. J'ai vu un axe de la résistance trop sage, trop discipliné. Et j'ai besoin de voir des preuves qu'ils sont prêts à se libérer des chaînes psychologiques qu'on les a conditionnés à accepter, et à faire l'impensable. Vous savez, je déteste le dire à voix haute, parce qu'on nous a tous appris à ne pas le dire, mais si des soldats américains ne meurent pas, si des soldats israéliens ne meurent pas en masse, ils ne s'arrêteront jamais. Il faut les tuer. Je veux dire, pourquoi est-ce qu'ils nous tuent ? Parce qu'ils pensent qu'à un moment, ils vont nous épuiser. Mais ça n'arrive pas, parce que les gens ici, les gens à Gaza, n'ont nulle part où aller. Les gens au Liban n'ont nulle part où aller. Les gens en Syrie n'ont nulle part où aller. Ils doivent rester là et endurer ça.

Mais ce que nous devons faire, pour les Américains et les Israéliens qui n'ont pas leur place dans cette région, c'est que, s'ils ressentent de la douleur, ils partiront. La majorité des Israéliens ont un deuxième passeport. Et pendant cette guerre, ceux qui n'en ont pas faisaient la queue pour obtenir un deuxième passeport, dans les pays d'où venaient leur mère et leur père, ou leurs grands-parents. Ils n'ont pas leur place ici. L'exemple le plus clair, en quelque sorte, c'est quand ce premier cessez-le-feu a eu lieu, fin deux mille vingt-quatre, entre le Liban et Israël. Enfin, disons que je ne me souviens plus de l'heure, peut-être dix heures du matin. Depuis minuit, des Libanais faisaient la queue dans leurs voitures, attendant que l'armée les laisse passer pour aller vers le sud. Ils s'en fichaient. Ils allaient croire au cessez-le-feu, même si Israël continuait à lancer des missiles sur le sud du Liban.

Ils ne savaient pas si ça tiendrait ou pas. Ils y allaient avec leurs enfants, leurs grands-parents, leurs tantes et leurs oncles, dans des voitures avec, genre, des bagages attachés sur le toit. Ils rentraient chez eux. En Israël, ils n'arrivaient pas à payer des colons juifs pour qu'ils retournent sur leurs terres dans le nord, parce qu'ils craignaient de futures attaques du Hezbollah, n'est-ce pas ? Ici, il y a un lien avec la terre. Nous ne partirons jamais, d'accord ? Mais les envahisseurs, les agresseurs, eux partiront, parce qu'ils n'ont pas ce lien avec la terre. Ils ne l'ont jamais eu. Cela inclut les Israéliens et, bien sûr, les Américains, qui n'ont aucun lien avec cette région. Et ça doit arriver, Danny. Et je ne sais pas si l'axe de la résistance en est capable, parce qu'il a été domestiqué, contraint à bien se tenir, pendant des décennies.

J'aime le fait que les Iraniens aient mené, l'autre jour, une frappe inattendue contre des installations militaires américaines en Jordanie. J'aime ça. Pourquoi tout le monde a-t-il paniqué à ce sujet ? Parce qu'ils pensaient si bien pouvoir prédire le comportement iranien qu'ils ne l'avaient pas anticipé. Ça les a choqués, d'accord ? Arrêtez de vous comporter aussi bien. Répondez à la hauteur de l'agresseur. Faites en sorte qu'ils aient à gérer un bilan de victimes, vous voyez. Il le faut. Pourquoi eux ne le feraient-ils pas ? Je pense simplement qu'il faut penser différemment. Il faut employer un langage différent dans cette région. Alors, vous allez susciter un soutien massif de l'opinion publique, dans toute la région, pour ce genre d'actions. Tout le monde a été domestiqué dans la région. Tout le monde parle ce langage colonisé, vous voyez, même l'Axe. Et ça doit changer. Et si nous ne profitons pas de cette occasion pour changer cela, j'ai peur que nous ayons encore à faire face, pendant des années, à cette lente combustion de mort et de destruction.

#Danny

Oui, je suppose que ça me fait me demander, Charmaine, par rapport à ce que vous dites : comment tout ça, ce qui ressemble à des négociations, à du théâtre kabuki — parce que ça semble en faire partie — fonctionne-t-il ? Il y a systématiquement, vous savez, un gain de levier pour l'Iran. L'Iran, évidemment, ne perd pas cette guerre. Mais à chaque étape où cette guerre empire pour les États-Unis, cela mène généralement à une période de négociations. Ou à l'absence de négociations, mais à des tentatives de médiateurs pour négocier. Quoi qu'il en soit, tout tourne autour des pourparlers. Mais, si je comprends bien ce que vous dites, ces pourparlers ne vont pas vraiment aboutir, parce que les États-Unis ne sont pas faits pour parvenir à un accord qui respecterait réellement les droits de l'Iran et du reste de la région.

#Sharmine Narwani

La seule partie de l'axe dans laquelle j'ai beaucoup d'espoir, ce sont les Yéménites. Les Yéménites ne lisent pas les médias de masse occidentaux, donc ils n'ont pas été colonisés. Je les trouve être le peuple le plus décolonisé de cette région, aujourd'hui. Et c'est assez fascinant de voir ce qu'on est prêt à faire quand on est décolonisé. Je veux dire, on connaît le groupe de pays qui, il y a un an, tentaient de punir le Yémen pour son blocus des voies maritimes, vous voyez, en défense de Gaza. Ils disaient : « On n'a jamais rien vu de tel. On n'a jamais subi des attaques aussi violentes. » Ces gens ne comprennent pas ce que signifie, je veux dire, une guerre limitée, ou simplement le fait de s'envoyer des messages militaires. Ils frappent pour frapper, vous voyez ?

Ils frappent pour nous détruire. Et ils le font partout. Ils le font dans la mer d'Arabie. Ils le font dans l'océan Indien. Ils le font à Bab el-Mandeb, dans la mer Rouge, et cetera. Et pour moi, c'est la voie à suivre, d'accord ? Punissez votre ennemi. Ils parlent toujours de nous punir, de nous sanctionner, de nous priver, de détruire nos économies. Même si ce n'est pas une guerre ouverte, ce sont des punitions sévères. C'est une punition collective. C'est contraire au droit international. Punissons-les en retour. Ils ont ouvert la boîte de Pandore du droit international, vous savez. Utilisons-la. Utilisons-

la. Qui va... vous savez, n'était-ce pas le Wall Street Journal qui disait que l'Iran pourrait envisager des frappes préventives ?

Taisez-vous. Sérieusement, vous vous souvenez de George W. Bush ? Toute sa doctrine reposait sur des frappes préventives contre des pays, des individus ou des groupes qui pourraient un jour envisager d'attaquer les États-Unis. Et maintenant, l'Iran est en guerre ouverte et ne peut pas faire sauter une base américaine en Jordanie ? Non, ils devraient faire sauter des bases américaines partout. Je veux dire, vraiment, pour moi, l'un des moments les plus fantastiques dans cette région, au Liban, où je me trouve en ce moment, ça a été l'explosion de la caserne des Marines américains. Vous savez, ils étaient là pour essayer d'étendre une guerre et, vous savez, les États-Unis étaient là avec leurs Marines pour aider, c'est ça ? Mais non. En réalité, les États-Unis n'aidaient jamais.

Ils prennent simplement pied, et ce n'était pas censé être permanent. C'était temporaire, mais ça serait devenu une base permanente. Aujourd'hui, les États-Unis ont construit la deuxième plus grande ambassade américaine au monde. C'est ridicule. Si vous en voyez une photo, c'est un immense complexe qui s'étend très loin sous terre, comme le Pentagone, vous savez, sur de très nombreux niveaux. Ça descend sur de très nombreux niveaux. Pour un pays de cette taille, avec une population de cinq millions d'habitants, une base comme ça... enfin, pardon, une ambassade comme ça, c'est en gros le précurseur d'une base. C'est ce que faisaient ici les Marines américains en... c'était en quatre-vingt-trois, je crois, d'accord ?

C'était le précurseur d'une autre base américaine dans la région. Et ils se sont fait exploser. Et devine quoi, Danny ? Ils sont partis. Ils sont partis. Et en partant, parce que ce sont, vous savez, des maniaques absolument génocidaires, ils ont bombardé le Liban depuis la mer, avec des bombes dont chacune... J'ai lu un récit, par des spécialistes militaires américains, qui disait que c'était la plus grande salve unique depuis la guerre de Corée, contre le petit Liban, d'accord ? Même pas contre les auteurs de l'attentat contre les casernes des Marines, d'accord ? Mais contre des populations chiites et druzes. Ils ont tout simplement tué des gens. Alors, c'est quoi, ça ? C'est quoi, ça ? Et nous voulons traiter avec ce pays ?

Nous ne voulons pas traiter avec ce pays. Franchement, nous ne le voulons pas. Les produits américains sont plus chers. Ils deviennent de troisième catégorie. On peut trouver de meilleures choses en Chine. Vous savez, on trouve de meilleures choses en Iran. On trouve de meilleures choses en Turquie et en Inde. Sérieusement, les États-Unis ont... Nous devons faire sortir les Américains de cette région. Et bien sûr, psychologiquement, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Mais concrètement, sur le plan militaire, nous pouvons le faire dès maintenant. Est-ce qu'ils le feront ? Je ne sais pas. Mais, espérons-le, le Yémen apprendra aux Iraniens, aux Libanais, aux Irakiens, parce qu'ils... ils ne savent tout simplement pas. Ils ne savent tout simplement pas qu'ils sont censés être des indigènes bien élevés, vous savez.

#Danny

Il y a une question du public, de D.C., à Hawaï. Pensez-vous qu'une partie des dirigeants iraniens soit secrètement sous influence des États-Unis et d'Israël ? Moi aussi, je me demande pourquoi l'Iran n'a pas riposté plus durement. Qu'en pensez-vous ? Parce qu'en fait, c'est un récit qui circule. Beaucoup de gens se posent ces questions, parce que je pense qu'une grande partie du monde, y compris aux États-Unis et en Occident, voit le simple fait que l'Iran parle aux États-Unis, quelles que soient les conditions, si cela peut être perçu comme diplomatique, comme une offense, au vu de la manière dont l'Iran a été traité par les États-Unis et, bien sûr, par le reste de la région.

#Sharmine Narwani

Écoutez, vous savez, je ne suis pas d'accord avec ça, et je vais vous dire pourquoi. Parce que, pour mettre fin aux guerres, il faut les régler, d'accord ? Dans les pires guerres que l'humanité ait jamais connues, les parties se sont assises à la fin pour les régler, d'accord ? Donc ça doit arriver, et il faut garder ces voies ouvertes. Mais chaque fois que l'Iran a été trahi, vous savez, en utilisant le prétexte des négociations pour attaquer l'Iran ou ses amis, l'Iran devrait alors imposer davantage de sanctions aux États-Unis. Donc je ne pense pas que le protocole d'accord qui a été signé en... vous savez, il se passe tellement de choses. J'oublie les dates tout le temps. C'était en avril ? Ou en juin ? En juin.

#Danny

C'était en juin. Ah, le protocole d'accord, c'était en juin. Oui.

#Sharmine Narwani

Donc, vous savez, je pense que le protocole d'accord...

#Danny

Oui, c'était le dix-sept juin. Donc, ce document est presque devenu si peu pertinent au regard de la situation géopolitique que...

#Sharmine Narwani

C'était un document plutôt bon. Le problème avec ce document, c'est que les Américains étaient tellement désespérés de l'obtenir que, pour eux, le temps pressait absolument. Ils ont donc accepté les conditions de l'Iran, tout en leur permettant de rester aussi vagues que possible. Si vous les lisez à travers le prisme iranien, vous verrez que c'est un bon accord pour l'Iran. L'Iran obtient en quelque sorte ce qu'il veut, non ? Si vous le regardez à travers un prisme américain duplicité, vous pouvez trouver beaucoup de failles dans le texte dont vous pouvez, vous savez, tirer parti. Et c'est ce qu'ont fait les Américains. Je le crois, et je le dis depuis le protocole d'accord, parce que je pense que la guerre va reprendre depuis ce protocole d'accord. Parce que les Américains n'en ont pas fini.

Ils n'en ont pas fini. Ils ont perdu. Et de nos jours, personne ne perd. C'est tout mon propos. Ils continuent, c'est tout. La guerre n'a pas de fin. On ne brandit plus de drapeaux blancs. Je pense que l'Iran doit obtenir bon nombre des conditions du protocole d'accord de juin avant la cessation des violences. D'accord, donc l'Iran devrait récupérer ses avoirs gelés avant la cessation des hostilités. L'Iran devrait avoir le contrôle du détroit d'Ormuz et y percevoir des frais de service avant la cessation des hostilités. L'Iran devrait recevoir une partie de ses réparations avant la cessation des hostilités. Et je pense que ce qui est intéressant dans l'évolution de la pensée iranienne, c'est que ceux qu'on qualifierait de durs ont avancé un très bon argument en Iran, je pense, et les gens ne peuvent tout simplement pas le contester.

Même les réformistes n'en sont pas capables. Donc je pense que ça va s'installer : nous négocions de bonne foi pour empêcher de nouvelles hostilités, ou toute hostilité. Si vous nous attaquez, alors ce sur quoi nous nous serions mis d'accord dans ces négociations, nous déplaçons les lignes parce que vous nous avez attaqués. Vous n'obtiendrez pas ce que nous étions prêts à vous offrir hier, après nous avoir attaqués. Et donc, à mesure que les Américains sont conditionnés et domestiqués pour comprendre que davantage d'hostilités signifie davantage de concessions de Washington, ils seront moins enclins à se livrer à des hostilités. Je pense que les Iraniens sont passés maîtres dans ce genre de choses. Ils doivent rendre très évidentes, dès maintenant, leurs tactiques de négociation et leur pratique des échecs depuis des milliers d'années.

Ils doivent obtenir un accord tellement bon qu'il ferait pleurer les néoconservateurs. Mais est-ce que Trump peut y arriver ? Je veux dire, Trump est aussi dans une position difficile. Je pense que le meilleur scénario pour Trump, ce serait peut-être même de ne pas conclure d'accord, et de dire quelque chose comme : « Vous savez quoi ? L'Iran, c'est leur problème. C'est en Asie occidentale. Que les Saoudiens, les Émiratis et les Israéliens s'en occupent. Nous, on s'en va. » Voilà. Il pourrait même gagner les élections de mi-mandat avec ça. Mais s'il continue à essayer d'obtenir un accord, bon, chaque accord donnera l'impression d'être une défaite, parce que ses adversaires diront : « Oh mon Dieu, vous avez capitulé. Vous êtes un perdant. » Voilà. Il devrait simplement partir et nous laisser les Israéliens. Oui.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, c'est ça. Je pense que vous l'avez exprimé très clairement. Et oui, je suis entièrement d'accord. Ce qui est aussi très intéressant, c'est que les États-Unis, vous savez, sur cette question précise, l'Iran, appliquent évidemment un énorme deux poids, deux mesures quant à ce que l'Iran et son Axe de la résistance sont autorisés à faire — c'est-à-dire rien, aux yeux de l'Occident — par rapport à ce que les États-Unis sont censés avoir le droit de faire. Mais je pense que, dans ce moment, ce qui est, je crois, surprenant et choquant, c'est qu'il semble que l'Iran comprenne qu'il s'agit d'une guerre longue. Et pour répondre à la question de la personne dans le public qui a envoyé un super chat, D.C.-Hawaii, je veux dire, les négociations, vous l'avez dit, feront toujours partie de la fin d'un conflit.

La grande question, c'est : est-ce qu'on est vraiment arrivés à la fin ? Et c'est évident que non. Et oui, les États-Unis... même en Afghanistan, quand l'administration Biden a dû ordonner le retrait complet et chaotique [inaudible] du pays, même ça n'a pas forcément marqué la fin de la guerre. Les États-Unis continuent de recueillir des renseignements. Ils continuent d'essayer d'utiliser l'aide humanitaire pour infiltrer la société. Ils tentent encore, à chaque instant, de l'isoler et de l'utiliser autant que possible comme un foyer de chaos dans la région. L'Afghanistan est très loin du niveau de souveraineté de l'Iran. Donc les États-Unis ne mettent pas vraiment fin aux guerres, comme vous l'avez dit, à moins d'y être contraints. Et Trump, à ce stade, oui, il pourrait gagner les élections de mi-mandat s'il disait simplement : « C'est fini. On a gagné. Ce n'est plus notre problème. Si des problèmes surviennent... » On dirait qu'ils essaient de dire : « On a gagné. »

#Sharmine Narwani

Il a dit : « Je ne vais tout simplement plus me gaspiller sur ce projet. C'est le problème d'Israël, le problème de l'Arabie saoudite, peu importe, d'accord ? » Et nous, vous savez, Trump l'isolationniste, Trump le candidat qui veut mettre fin aux guerres sans fin, peut revigorer sa base en disant : « Je retire toutes nos bases de cette région, parce que nous n'allons tout simplement plus nous laisser distraire par cette région. Nous avons de plus gros problèmes à régler. La Chine nous dépasse », etc. Il peut simplement se retirer unilatéralement, comme il s'est retiré unilatéralement du JCPOA, et il peut y gagner. Il aura du mal s'il signe un accord, et il aura du mal s'il retourne à la guerre. Mais je pense qu'il pourrait construire un récit s'il disait simplement : « Allez vous faire voir, je me casse d'ici », vous voyez ? Il n'a pas subi de gros contrecoups quand il a fait ça avec le Yémen, quand il a dit, vous savez : « On se tire d'ici. »

Laissons les Israéliens s'occuper des Yéménites, d'accord ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Rien. Rien. Je pense que c'est la meilleure option. Mais je vais vous dire ce qui se passera dans le vide laissé par les Américains : l'Iran signera des accords avec absolument tous les pays de la région, et fera en sorte que l'Irak, par exemple, ne puisse pas conclure autant de contrats avec des entreprises américaines. L'Irak devra probablement ne pas faire appel à des sous-traitants américains de la sécurité pour ses missions de sécurité, ni à des Britanniques. Vous savez, je pense qu'il y a... enfin, quoi qu'il en soit, oui, si Trump quitte la région, l'Iran y gagnera. Mais, vous savez, il peut passer à la Chine, ou à ces deux enclaves espagnoles au Maroc, ou au Panama, ou à n'importe quel autre sujet, et distraire les gens. Mais un accord ruinera ses élections de mi-mandat, et la guerre ruinera ses élections de mi-mandat. Donc... si vous regardez.

#Danny

Oui, oui. Bon, je crois que le dernier point que je voulais soulever, et sur lequel j'aimerais avoir votre réponse avant de conclure, c'est que, du point de vue de la résistance dans la région, il y a une contradiction intéressante dans tout ça. Il est possible que, disons, Trump ne soit plus là en deux mille vingt-huit, que les élections de mi-mandat ne se passent pas très bien, et qu'on voie un changement de politique des États-Unis envers l'Iran, et peut-être même envers la région, qui

ressemble davantage à ce qu'elle était avant le vingt-huit février. Or, cela pourrait en fait ne pas être bénéfique pour la résistance. Bien sûr, tout le monde veut voir moins de morts, de tueries et de meurtres, et moins de tout ce à quoi l'empire américain, Israël, et ainsi de suite, se livrent.

Mais au vu des faits sur le terrain, et de ce que provoquerait même un conflit direct, quel qu'il soit, avec l'Iran — ce qui est en quelque sorte l'inverse de ce que les États-Unis veulent réellement —, il se pourrait, encore une fois, qu'un démocrate détourne son attention de la région et dise : « Bon, maintenant, c'est l'heure de la Russie et de la Chine », ce qui est généralement leur manière de voir les choses. Et cela pourrait faire en sorte que cette lente montée en puissance, comme vous l'avez dit, ralentisse encore davantage. Les chances de saisir le moment pourraient donc diminuer. C'est donc une contradiction intéressante.

Personne qui a une quelconque conscience et qui se soucie des êtres humains ne veut voir une guerre en Iran, parce qu'elle est liée à toutes ces autres guerres génocidaires et catastrophiques qui sont menées dans cette région. Mais il y a aussi un moment d'opportunité intéressant que vous avez souligné ici, Charmaine, et qui, je pense, doit être présent à l'esprit de ce bloc. Beaucoup de gens, comme Pepe — je l'ai reçu dans l'émission — et d'autres, ont dit, vous savez, que l'Iran gagne du temps. Mais que se passe-t-il quand la situation politique aux États-Unis change et qu'il y a un basculement, même si ce n'est que nominale... Vous parlez des élections de mi-mandat ?

#Sharmine Narwani

Un changement lors des élections de mi-mandat ?

#Danny

Les élections de mi-mandat commencent. Enfin, elles vont commencer, mais Trump sera toujours président. Et Trump a déjà dit qu'il utiliserait des décrets présidentiels, à la Obama, vous savez, ou à la Biden, pour influencer directement sur la politique, ce qui n'est pas surprenant. Mais si les choses empirent de plus en plus, vous savez, qu'un démocrate arrive, ou même un républicain plus... moins à la Trump ?

#Sharmine Narwani

Danny, je ne suis pas si sûr que le fait que les gens n'aiment pas Trump — il est à combien, là ? Ses taux d'approbation sont autour de trente pour cent, dans le bas des trente, maintenant ? Je suis même surpris qu'ils soient aussi élevés. Donc je me dis que ce n'est pas forcément parce que les Américains n'aiment pas Trump qu'ils voteront pour un démocrate. Avant, je suivais beaucoup plus la politique américaine, parce que je trouvais ça divertissant et amusant. Aujourd'hui, beaucoup moins. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas de candidat démocrate naturel. Le Parti démocrate a un énorme problème. Le fait qu'ils n'aient pu présenter que Biden, puis Kamala Harris, c'était tellement pathétique. Ah oui. Et puis, l'autre chose qui se passe au sein du Parti démocrate, au-delà du fait qu'

il n'y ait aucun candidat ayant une véritable notoriété nationale, c'est que l'aile progressiste du Parti démocrate reçoit davantage de soutien de la part des électeurs démocrates, non ?

Donc, vous avez, disons, des courants socialistes et des courants anti-Israël, et cetera. Et puis il y a eu ce vote délirant, où un bon quart — plus d'un quart, je crois — du Congrès américain a voté pour réduire l'aide militaire à Israël. Je n'arrivais pas à y croire. Donc, il y a ça. Mais l'establishment du parti, vous savez, celui qui a truqué l'élection et qui s'est assuré que Bernie soit écarté et que Clinton soit la candidate, alors même qu'elle allait perdre contre Trump... C'était évident, non ? Bernie était peut-être le seul qui aurait pu vraiment rivaliser avec Trump, parce qu'il était populiste, comme Trump, mais de l'autre côté, vous voyez ? Voilà le problème. Le Comité national démocrate, l'establishment, ne peut tout simplement pas concevoir de laisser un candidat progressiste accéder au pouvoir.

Ils ne le peuvent pas. Enfin, l'establishment démocrate est aussi lié aux grandes entreprises qu'on peut l'imaginer, vous savez, et aussi porté sur la guerre que n'importe qui au sein du Parti républicain. C'est comme ça qu'ils fonctionnent. Donc le DNC, les élites démocrates, finiront par se saboter elles-mêmes, parce qu'elles ont l'occasion de mener une campagne progressiste qui serait très populaire auprès des jeunes électeurs, et de gagner. Mais elles ne le feront pas. Et donc, je pense que, vous savez, là, aujourd'hui... D'accord, on est à deux ans et demi... Non, à deux ans, oui, à deux ans et quelques mois de l'élection présidentielle. Pour l'instant, c'est Vance contre Rubio. Et que Dieu nous préserve si Rubio arrive au pouvoir. Ce n'est pas comme si Vance valait quoi que ce soit, mais au moins, vous savez, il s'est opposé à la guerre contre l'Iran et à des choses comme ça.

#Danny

Oui, Rubio est un cauchemar.

#Sharmine Narwani

Oui, c'est un véritable cauchemar. Il mettrait le feu à l'Amérique latine. Donc, je veux dire, je ne pense pas du tout qu'un président démocrate soit acquis d'avance, parce qu'ils n'ont pas leurs affaires en ordre. Oui, regardez ce qui s'est passé en Turquie. Erdogan avait des taux d'approbation très bas, les plus bas depuis longtemps. Mais ils avaient un candidat tellement mauvais — l'opposition, enfin, le principal parti d'opposition, le parti qui existe depuis le plus longtemps en Turquie — avait un candidat tellement mauvais qu'Erdogan a gagné. Donc je pense que c'est ce qui nous attend. Franchement, la scène politique américaine est affreuse, affreuse. C'est vraiment terrible en ce moment.

#Danny

C'est une crise totale. Et oui, non, le Parti démocrate, parce que c'est une entité corporatiste et belliciste, doit compter sur le fait que l'administration Trump, et surtout Donald Trump lui-même,

obtienne de tels résultats dans les sondages et se comporte ainsi de manière constante, sans jamais remonter, en restant seulement à ce niveau ou en baissant pendant toute cette période. Ce ne sont pas les démocrates qui vont convaincre les gens de voter démocrate.

#Sharmine Narwani

Non, et j'interviewais Chris Hedges, qui disait : « Oh, l'administration Trump va saboter ces élections. » Et moi, je lui ai dit : « Oh, comment ça ? Comment ça ? » Et il a énuméré une myriade de façons dont ils peuvent le faire, et dont ils ont l'intention de le faire. Et le fait est que tout le monde conteste les élections. Tout le monde truque les élections. On a, par exemple, des gros titres disant que les Israéliens ont truqué des élections, ou travaillé à les truquer, dans une douzaine de pays ou davantage, et ils s'en réjouissent. Oui. Donc, plus personne ne fait confiance aux élections. Vous savez, ceux-là mêmes qui parlent de démocratie la sapent complètement. Je veux dire, ce sont des temps vraiment fascinants à vivre, pour nous qui sommes commentateurs et journalistes et qui couvrons le monde en ce moment. Mais oui, je ne sais pas ce qui nous attend.

#Danny

Eh bien, vous en savez au moins un peu sur ce qui nous attend. Et vous en savez beaucoup sur ce qui se passe en ce moment, Charmaine. Je pense que c'est un excellent endroit pour conclure. Je veux remercier tous ceux qui ont envoyé un Super Chat, qui sont devenus nouveaux membres. Merci beaucoup. Je vous affiche à l'écran maintenant. « Ramenez les troupes au pays. » Oui, merci. Donc merci à vous tous pour les Super Chats d'aujourd'hui. Dans la description de la vidéo ci-dessous, vous trouverez la publication de Charmaine, ou plutôt la publication qu'elle dirige, The Cradle. Vous la trouverez dans la description de la vidéo. Soutenez-la, lisez-la, abonnez-vous, tout ça. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et d'autres. Mais surtout, il y a un moyen totalement gratuit de nous soutenir : cliquez sur le bouton « J'aime ». Ça aide à donner plus de visibilité à l'émission une fois qu'elle est terminée. Charmaine, une dernière réflexion avant que je mette fin au direct ?

#Sharmine Narwani

Non, je pense qu'on aura cette discussion encore longtemps, parce que les Américains ne savent pas s'arrêter. J'espère donc vraiment qu'il y aura de grandes initiatives iraniennes, ou de l'Axe de la résistance, qui les feront taire et leur donneront envie de rentrer chez eux en courant.

#Danny

Amen à ça. Et oui, je le dis toujours, vous savez, les États-Unis ont besoin d'une révolution s'ils veulent changer. C'est vraiment la réalité. Mais Charmaine, merci encore beaucoup de nous avoir

rejoins. On va s'arrêter là. J'appuie sur « terminer le direct » maintenant. Cliquez sur le bouton J'aime avant de partir, et je vous retrouve demain à seize heures, heure de l'Est. Je vous dirai alors ce qui se passe. Au revoir.